

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2003)
Heft: 171-172

Artikel: Les savoir-faire du Jura
Autor: Auger, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les savoir-faire du Jura

Horlogerie, fromages, travail du bois : autant d'activités célèbres dans le Jura suisse, mais qui depuis des siècles sont aussi l'apanage des Francs-Comtois. *Suisse Magazine* vous emmène dans cette contrée qui allie tradition et modernité.

Quand on débarque à Pontarlier, trois heures après avoir quitté Paris, le dépaysement est total. Montagnes à visage humain, chalets de bois vêtus, le décor somptueux invite à la méditation... et à la célébration des sens. Durant notre périple, ils auront de quoi être gâtés. En quittant Pontarlier, la route emprunte le "défilé d'entre roches", une étroite vallée encaissée particulièrement sauvage. Un arrêt s'impose pour visiter une curieuse et charmante petite chapelle troglodyte à Remonot. Passé l'autel, on s'enfonce sur quelques dizaines de mètres dans la grotte mais une petite retenue d'eau barre vite le passage.

Après ces nourritures spirituelles, nous attendent d'autres bien appétissantes tout près de Morteau, dans une auberge de montagne. Les visiteurs ne connaissant pas

la région peuvent à juste titre s'interroger sur la forme bizarre des cheminées des fermes locales. Une fois à l'intérieur, ils comprennent vite que ces cheminées appelées "tuyé" ont une grande utilité : elles permet-



Un toit en tavaillons et son tuyé traditionnel.

tent de faire les salaisons et en particulier de fumer la célèbre saucisse de Morteau. Comme l'air d'altitude creuse l'appétit, la dégustation de saucisses s'avère un grand moment.

Suisses, ils ne sont jamais très loin... Ainsi dans les années 1720, Daniel Jean-Richard s'installe au Locle, à cinq kilomètres de Villers. C'est le père de l'horlogerie neuchâteloise et du pays horloger français. Sait-on

sa carrière en France et truster les honneurs (membre de la Légion d'honneur, du Bureau des longitudes, de l'Institut royal de France, de l'Académie des sciences...). D'une manière générale, les passages de frontières seront fréquents entre Français et Suisses au fil des aléas de l'histoire. La Réforme en Suisse amènera ainsi de nombreux ouvriers horlogers catholiques en France. La révocation de l'Édit de Nantes en 1685 contraindra de nombreux protestants à rejoindre Le Locle ou La Chaux-de-Fonds. Le musée expose de très nombreux modèles, de la tocante (une montre qui, sous la Restauration, toquait les heures) aux modèles les plus récents ou qui ont été en leur temps des premières mondiales. Ainsi, la première montre à quartz voit le jour en 1970 en Suisse. En 1976, Oméga réalisera une première mondiale avec son "calibre

aussi que le plus grand horloger français de jadis était suisse ? Abraham Louis Bréguet, né en 1747 à Neuchâtel, mènera en effet toute

INFOSPLUS

Pour tout savoir

Renseignements touristiques, réservations d'hôtels, offres spéciales de week-ends ou de séjours... peuvent être obtenus auprès de la maison de la Franche-Comté, 2, boulevard de la Madeleine, 75009 Paris. Tél. 01 42 66 26 28. E-mail : mfc@franche-comte.org.

De la tocante au quartz

Il est temps maintenant de rejoindre la vallée pour aller visiter le musée de la montre à Villers-le-Lac, un musée unique en son genre en France. Toute l'histoire de cet instrument aujourd'hui si courant, mais autrefois très cher, de sa création entre 1500 et 1650 jusqu'à l'apparition du quartz. Quant aux



Yves Cupillard et quelques-unes de ses réalisations.

Albatros", la première montre hybride aiguilles et affichage LCD. Enfin, le musée présente sous formes d'automates le travail si fondamental des paysans horlogers dans le Haut Doubs, à toutes les étapes de la création des montres.

Le clin d'œil de l'automate

Plus grandes que les montres, les horloges comtoises

qu'on lui amène du monde entier. Comme si l'horloge ne nécessitait pas suffisamment de précision, notre gaillard à la moustache riante s'est mis en tête de fabriquer des automates. Dans une grande pièce située à côté de son magasin, il présente un musée vraiment formidable qui accueille des horloges comtoises de 1680 à nos jours et des automates de sa création, répliques animées de personnages de la République du Saugeais

reconstituant et une bonne nuit de repos, l'on peut se consacrer à la visite, à quelques kilomètres de Malbuisson, du fort Saint-Antoine. Ce fort militaire présente la particularité d'abriter la plus grande cave d'affinage de comté de la région. Comme en Gruyère dans les forts reconvertis de l'armée, le comté y trouve des conditions idéales d'épanouissement.

Près de 65 000 meules de 35 kg chacune s'y reposent

automatisée, en provenance de Suisse, mécanisme de précision oblige. Bien sûr, après la visite, ne manquez pas une petite dégustation de comté ou des autres fromages comtois comme le bleu de Gex, le morbier ou la cancoillote.

Tavillons ou tavaillons ?

Après un périple au milieu des sapins, nous arrivons au



Des automates plus vrais que nature, ou le talent d'Yves Cupillard.

ont aussi fait la renommée de la région. Elles sont aussi appelées "morbiers" car leur cabinet a la dimension exacte d'une meule de morbier. Elles ont enfin leur musée grâce à l'acharnement d'Yves Cupillard. Ce passionné s'est lancé dans la fabrication d'horloges comtoises dans la tradition du XIX^e siècle mais répare également des horloges anciennes

toute proche. Ces pièces uniques qui demandent parfois près de 1 000 heures de travail sont bluffantes de vérité : ainsi, le joueur d'orgue de barbarie à la moustache qui bouge et parfois, un clignement d'œil... S'il vous reste du temps, succombez au plaisir de découvrir le lac de Saint-Point, le troisième lac naturel de France. Après un bon dîner

donc sous la surveillance des goûteurs. Avec une sonde, ces derniers tapent sur une meule et "écoutent le fromage" à la recherche de fissures ou de trous trop importants. Car il faut que le fromage soit parfait à la sortie de la cave. Alors chaque meule est chouchoutée. Une fois par semaine, elle est ainsi broyée, salée et retournée par cinq machines

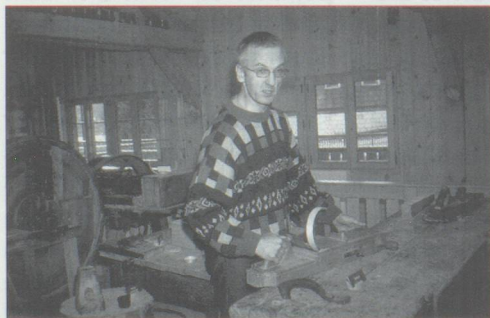
sommet du Mont d'or dans une auberge de montagne. Quel plaisir de pouvoir déjeuner sous la caresse du soleil à cette altitude où l'air est si pur. Mais nous devons déjà rejoindre la Chapelle-des-Bois pour visiter l'écomusée de la maison Michaud. Une maison vraiment typique de la région avec son grand toit doté du tuyé, et surtout ses tavail- ▷

▷ lons. Les tavaillons, tavillons en Suisse, sont des planchettes de bois d'épicéa qui recouvrent façades et toits des fermes traditionnelles de la région. La particularité est que l'épicéa n'est ni coupé ni scié, mais fendu. En conservant ainsi les veines du bois, celui-ci devient imputrescible. Sans aucun traitement, ces tavaillons assurent une étanchéité parfaite pendant trente ans pour les toits et plus de 80 ans pour les murs ! Au bout de quelques années, les tavaillons adoptent une couleur grise caractéristique.

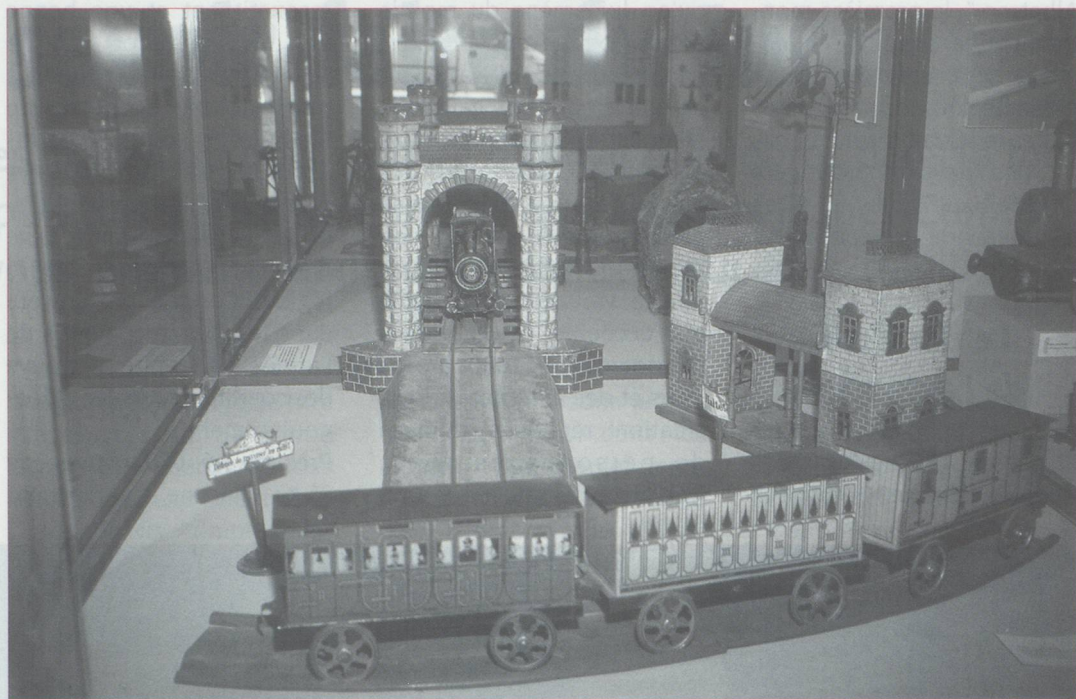
Dans l'éco-musée, le visiteur peut aussi découvrir ce que pouvait être la vie des paysans avec le travail des tavaillons, la fabrication du pain, des salaisons, du fromage... C'est qu'il fallait pouvoir tenir pendant les longs mois d'hiver, la maison étant organisée en conséquence autour du "grangeage", la partie agricole. À découvrir aussi les multiples objets souvent oubliés, si utiles au quotidien pour ces paysans montagnards.

Le bois en majesté

Du bois, il en sera aussi question en visitant l'étonnant musée de la Boissellerie, à Bois d'Amont, la patrie du fameux skieur champion du monde de descente en 1968, Léo Lacroix.



Au musée de la boissellerie, vous saurez tout sur l'utilisation de l'épicéa.



Au Musée du jouet de Moirans, on trouve des jouets de toutes les époques...

Au musée de la Boissellerie, c'est l'épicéa le roi. C'est qu'outre les tavaillons, il permet de fabriquer ce qui a fait la gloire de Bois d'Amont, la capitale mondiale de la boîte à fromage. Regardez bien votre prochaine boîte de camembert, il y a de fortes chances que cette boîte ait été fabriquée à Bois d'Amont. Cette fabrication a assuré la fortune de la commune et de ses environs jusqu'à l'apparition en 1965 du carton.

Dans une autre partie du musée, est présenté un impressionnant dispositif de roue hydraulique en état de marche alimentant une scie à bois. Enfin, la boissellerie dans cette région, c'est la fabrication des skis.

Pendant très longtemps, les skis, notamment de fond, étaient réalisés en épicéa, bois léger et résistant. Toutes les évolutions techniques de cet instrument devenu indispen-

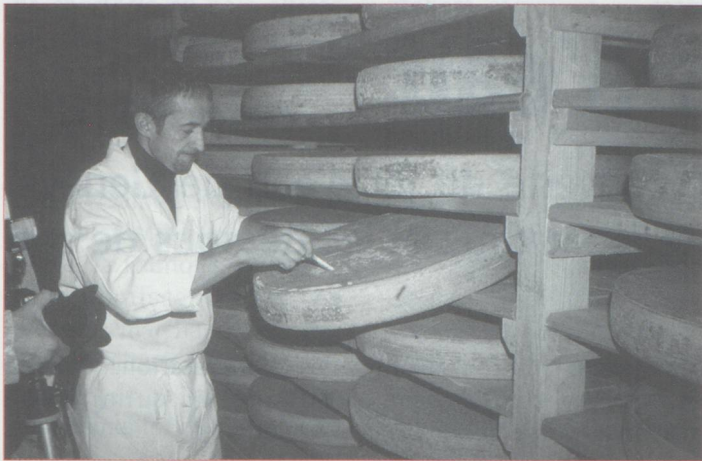
sable sont relatées, en passant par la structure en nid d'abeille, compromis naturel entre légèreté et solidité pour le moment inégalé.

Avec un tel apéritif, il est temps de rejoindre la station des Rousses pour une bonne fondue au comté, arrosée bien entendu par les meilleurs crus des vins franc-comtois, du poulsard, un cépage donnant des vins rouges légers capables d'accompagner n'importe quel plat, au vin jaune, issu du cépage savagnin et vieilli durant six ans et quatre mois, merveilleux vin se mariant à merveille au comté ou à une poularde de Bresse aux morilles. Miam...

Les pieds en France, la tête en Suisse

Les Rousses. Station de ski familiale et à visage humain par excellence. Si vous pratiquez le ski de fond, ce sont des kilomètres de pistes qui vous attendent. De plus, un accord franco-suisse vous permet de skier à travers la frontière sur un domaine

encore plus étendu, pour toujours plus de plaisir. C'est que dans cette région les frontières n'ont toujours représenté qu'une limite administrative. Pour s'en rendre compte, il suffit de prendre ses quartiers à l'Hôtel Arbez à La Cure. Cet hôtel présente la particularité d'avoir été construit juste sur la frontière franco-suisse. Certaines chambres sont en France, d'autres en Suisse, les chambres 2, 6, 9 et 12 sont même à cheval sur la frontière. L'hôtel parfait pour les doubles nationaux qui peuvent à moindre frais avoir les pieds en France et la tête en Suisse ou vice-versa..., en toute légalité. Bien sûr, cet hôtel est particulièrement surveillé par les douaniers, la contrebande étant dans cette région un sport (double) national depuis des siècles. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur ces histoires de frontières, riches d'anecdotes particulièrement truculentes... Sachez enfin que Les Rousses est la station idéale pour les amateurs de ski et qu'un partenariat avec les stations suisses voisines permet au skieur de



Au fort Saint-Antoine, chaque meule de comté est sondée par les goûteurs.

disposer d'un territoire de pratique à perte de vue. Si d'aventure l'abus de haute montagne et de vins du Jura vous avait brouillé la vue, une seule solution s'impose : la visite du Musée de la lunette à Morez, ouvert depuis mai dernier. Une solution pour tout savoir à l'œil sur cet instrument devenu indispensable. La France est le deuxième producteur européen de montures de lunettes et une monture française sur deux est fabriquée à Morez (soit près de dix millions de paires chaque année). Et le musée permet de tout connaître sur la fabrication de la lunette, les différents modèles depuis la plus ancienne paire en bois datant de 1280 jusqu'à la plus moderne. Faces-à-main, lunettes, bésicles, monocles, binocles, jumelles n'auront bientôt plus de secrets pour vous.

Diamantaires en sursis

Avec une vue décollée, voici l'heure de s'intéresser à une autre activité de la région, les lapidaires et les diamantaires. Une activité malheureusement menacée par la concurrence des pays en voie de développement. À Bellefontaine, près de Saint-Claude, subsiste malgré tout

un atelier de taille de diamants et de pierres fines. Monsieur Durrafourg peut

La sentinelle de la frontière

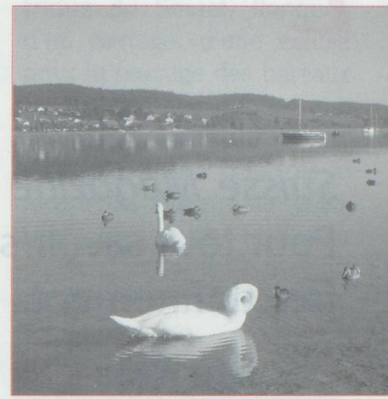
Le Suisse, le Français ou le Franco-Suisse ne sauraient manquer la visite du château de Joux. Cette citadelle dont l'histoire s'étend du Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle présente d'infinis intérêts : on peut y contempler des exemplaires d'armes des gardes suisses de l'Ancien Régime. Surtout, cette citadelle a été le théâtre de la retraite de l'armée Bourbaki en 1871, à l'occasion d'un épisode particulièrement célèbre qui fournira le sujet du Panorama Bourbaki exposé au Musée de Lucerne. Fortifiée par Vauban au XVIII^e siècle, la place sera aussi le théâtre de l'incarcération de l'un des héros de la lutte contre l'esclavage, Toussaint Louverture.

encore pour quelques années vous montrer un savoir-faire en voie de disparition. Alors qu'en 1870, il existait encore quelque 3 000 lapidaires dans le Haut Jura, il n'en reste aujourd'hui qu'une vingtaine. En comparaison, on compte environ 750 000 diamantaires à Bombay, en Inde...

Mais l'heure est maintenant de rejoindre le pays du jouet, Moirans-en-Montagne. Un secteur qui a fait la réputation du Jura. D'un côté, les fabricants de jouets en bois, de l'autre, une multinationale qui continue de porter haut les couleurs de la Franche-Comté. Les premiers sont par exemple représentés par Charliluce,

un fabricant de jouets en bois : marionnettes, pantins... Les seconds sont représentés par Smoby, entreprise créée en 1924 par le grand-père du PDG actuel. L'entreprise, qui cette année a réalisé 300 millions de chiffre d'affaires, produit à 80 % ses jouets dans le Jura, avec trois usines locales et près de 4 500 collaborateurs en sous-traitance dans la région.

Mais les enfants comme les parents sont vivement encouragés à visiter le Musée du jouet à Moirans-en-Montagne, un musée qui présente des jouets du

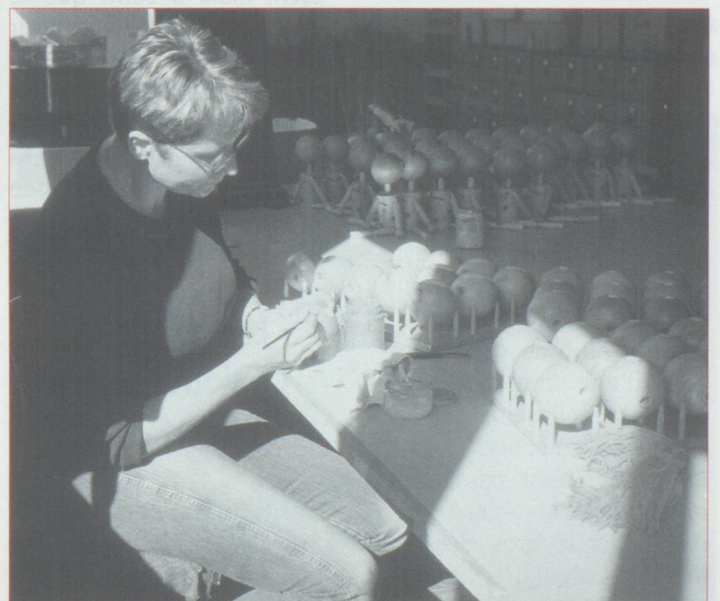


Le lac de Saint-Point, le troisième lac naturel de France.

faire un bond du mécano aux jouets les plus modernes, en passant par l'évocation de tante Arie, si connue dans le Jura bernois et dans les Franches Montagnes. Il faut par ailleurs noter que, du 6 au 21 décembre, la commune de Moirans organise "Noël au pays du jouet", une manifestation de grande ampleur avec la présence de milliers de petits lutins, la possibilité pour les enfants de visiter l'atelier du père Noël, des expositions et plein de festivités. Alors, la Franche-Comté ? Une région française qui mériterait d'être mieux connue des Suisses ou des Franco-Suisses...

DENIS AUGER

monde entier et de toutes les époques. Sa visite permet de



Chez Charliluce, les jouets sont en bois et fabriqués artisanalement.